

Freud et les mensonges infantiles

Luc Vander Vennet

Le premier paragraphe de l'article de Freud « Deux mensonges d'enfants » se compose de trois parties. Freud affirme d'abord qu' « il est compréhensible que les enfants mentent quand ce faisant ils imitent les mensonges des adultes ¹ ». Il précise ensuite que certains mensonges d'enfants ont une signification particulière. Enfin, il adresse un conseil aux éducateurs : les mensonges des enfants doivent les amener à réfléchir plutôt que les irriter.

Comment comprendre l'affirmation de Freud – selon laquelle il *est compréhensible que les enfants mentent quand ce faisant ils imitent les adultes* – sans en faire une psychologie quelque peu plate ?

Pour y répondre, tournons-nous vers ce que Freud développe dans *Les théories sexuelles infantiles*. Tout commence, dit-il, lorsque l'enfant se confronte au premier grand problème de la vie : *d'où viennent les enfants* ? Il attend une réponse de ses parents, détenteurs supposés du savoir. Impasse. Les parents évitent la question, la répriment ou s'en débarrassent par une réponse à portée mythologique : « c'est la cigogne qui apporte les enfants, qu'elle est allée chercher dans l'eau ² ». Voilà le moment où l'enfant commence à soupçonner ses parents : la croyance en l'Autre vacille. Lorsqu'il s'approche du réel – des questions de la vie, du sexe et de la mort – il bute sur le *premier mensonge* de l'Autre. Un signifiant manque dans l'Autre ; ce que celui-ci lui répond est alors de l'ordre des vérités menteuses.

Le cas du petit Hans nous enseigne sur ce qu'en font les enfants. Après que son père lui a donné la réponse de la cigogne, Hans se met à produire une série de fictions absurdes. Il s'interrompt régulièrement pour s'adresser à son père : « Tu ne me crois encore pas ? C'est vrai papa ³ », ou encore : « Je ne dis pas ça pour rire, tu sais, papa ⁴ ». Ces absurdités doivent être comprises, écrit Freud, « comme une parodie et la vengeance de Hans contre son père. Cela équivaut à dire : si tu peux t'attendre à ce que je croie que la cigogne a apporté Anna [...], alors je peux aussi m'attendre à ce que tu croies mes mensonges ⁵ ». Telle est la lecture de Freud.

Lorsqu'ils s'approchent du réel, l'adulte *et* l'enfant partagent donc le mensonge. Il ne s'agit pas d'une question d'imitation, mais d'un fait de structure. Il n'y a là aucune différence entre enfant et adulte.

Lacan le formule à sa manière dans *Télévision* : « L'impasse sexuelle sécrète les fictions qui rationalisent l'impossible dont elle provient. Je ne les dis pas imaginées, j'y lis, comme Freud, l'invitation au réel qui en répond ⁶ ».

Voici donc ma lecture de ce paragraphe de Freud : si certains mensonges peuvent avoir une signification particulière, la vérité menteuse est un fait de structure – pour les enfants comme

¹ Freud S., « Deux mensonges d'enfants », *Oeuvres complètes. Psychanalyse*, vol. XII, Paris, PUF, 2005, p. 69.

² Freud S., « Les théories sexuelles infantiles », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 17.

³ Freud S. « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans (Le petit Hans) », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 141.

⁴ *Ibid.*, p. 142.

⁵ *Ibid.*

⁶ Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 532.

pour les adultes. Freud et Lacan s'accordent ainsi sur ce point essentiel : la question de la vérité et du mensonge n'est pas épistémologique, mais éthique. À cet endroit précis, le désir de l'analyste s'oppose au désir pédagogique ou thérapeutique.